

A propos de la formation en psychanalyse

Michel Bader, François Gross et Françoise Payot

Alors que la psychanalyse est confrontée à différentes attaques, allant du matérialisme de la psychiatrie biologique à la prétendue efficacité supérieure des approches cognitivo-comportementales, en passant par les débats médiatiques, la Commission du Bulletin invite ses lecteurs à visiter un thème central de l'identité psychanalytique. Nous proposons de poursuivre les réflexions enrichissantes et stimulantes sur la formation développée lors du week-end des membres de 2006. Outre la parution des interventions ayant contribué à animer ce week-end, nous avons souhaité introduire ce thème de la formation par des réflexions d'Otto Kernberg et d'André Green ainsi que par le rappel de quelques réflexions déjà esquissées dans le Bulletin (Numéro 52, automne 2001).

Notre propos ne nous permet pas de dresser un panorama des différents processus de formation à travers la Tour de Babel de l'API. Mais, nous avons souhaité élargir la réflexion en cours par un bref tour d'horizon historique et par de brefs coups de projecteur sur ce qui se passe dans le domaine de la formation psychanalytique en France et en Angleterre. Les modes de fonctionnement d'autres sociétés, comme la Société psychanalytique allemande (DPV), ne sont pas abordés pour des raisons éditoriales. Nous avons choisi de ne pas présenter les documents transmis récemment par l'IPA Education Committee sur «les trois modèles de formation» identifiés en juillet 2006. Ces prises de position pourront être discutées ultérieurement dans le cadre de la SSPsa.

Le rôle d'une institution psychanalytique est multiple et complexe:

- être le garant de l'identité analytique et de la transmission de la métapsychologie aux nouvelles générations de candidats;
- réaliser l'enseignement théorique et clinique des analystes en formation en lien avec les différents courants au sein d'une Société de psychanalyse;
- prendre en considération l'enrichissement apporté par les domaines à la frontière de notre champ professionnel;
- effectuer l'ouverture vers l'extérieur afin de maintenir la présence vivante de la psychanalyse dans la culture ambiante;
- donner un cadre à la dimension initiatique singulière de la supervision;
- et, last but not least, mettre en exergue l'ancrage de l'expérience personnelle de la cure dans le cursus de formation.

1. NORMES DE L'API: IDÉES DIRECTRICES

Il y a quelques années, une commission au sein de l'API a travaillé sur les questions liées à la formation. Notre collègue Janice de Saussure en avait fait partie et nous rappelons les principaux points qu'elle nous avait transmis (1987).

Les normes relatives à la formation ont été élaborées au sein de l'API avec la conviction que certaines conditions minima sont essentielles pour rendre l'expérience analytique possible. Elles insistent sur la durée, la fréquence et l'espacement des séances en se basant sur l'expérience de ceux qui pratiquent l'analyse dans un cadre classique. La fréquence (4-5 séances par semaine) et la régularité des contacts (séances de 45-50 minutes ayant lieu à jours séparés) favorisent le développement d'un puissant attachement émotionnel à l'analyste. Un espace suffisant entre les séances est proposé pour permettre une élaboration consciente et inconsciente, grâce aux rêveries et aux rêves, de ce qui a été vécu pendant et après la séance.

Quant à la fonction de formateur, elle sera basée sur l'idée que l'analyse de candidats est plus difficile que celle de patients qui ne font pas partie de la profession. Le fait qu'un analysant désire, consciemment ou inconsciemment, devenir analyste, introduit de nombreuses complications qu'on ne rencontre pas dans les autres cas, certaines en rapport avec la connaissance ou les ouï-dire concernant son analyste ou son patient, sources de tensions supplémentaires. Pour maintenir le processus analytique dans ces conditions, l'analyste doit avoir acquis une identité psychanalytique stable et une confiance considérable dans ses capacités d'analyste.

Pour un candidat, il est d'abord important de commencer à travailler comme analyste dans un cadre analytique classique, puis de découvrir le degré ou le manque de satisfaction éprouvée au cours du processus. La curiosité du candidat et son intérêt pour la complexité de son patient serviront de protection contre l'impatience, le découragement et le désir d'intervenir plus activement pour accélérer les progrès du patient. Il s'agit de «croire» en l'importance primordiale de la vie psychique intérieure du patient comme source de ses difficultés émotionnelles et de comportement. A ce titre, le candidat prendra progressivement conscience des limites de la méthode psychanalytique: les patients ne seront pas idéalement transformés par l'analyse. Ainsi s'agit-il pour l'analyste d'accepter les limitations de ses désirs et de l'espoir de ce qu'il voudrait accomplir, et tout de même apprécier la valeur et l'importance du type d'aide unique que procure l'analyse.

2. LE POINT DE VUE DE KERNBERG

Dans un texte d'ailleurs présenté en 1998 à Genève lors d'une invitation de la SSPsa, publié dans l'*International Journal of Psychoanalysis* en 2000, et traduit partiellement dans la *Revue Française de Psychanalyse* en 2002, Otto Kernberg dresse un panorama synthétique des enjeux historiques et actuels liés à la formation. Selon Kernberg, le modèle d'Eitington a souvent débouché sur «une organisation en trois classes: les analystes formateurs, qui ont le pouvoir et la sécurité, les analystes qui aspirent à le devenir et sont en rivalité avec les premiers, enfin, les élèves qui doivent faire allégeances» (2002, p. 228). Le contre-exemple est, pour Kernberg, le fonctionnement de la Société de psychanalyse britannique entre 1940 et 1960 qui a réussi, malgré des périodes très conflictuelles, de favoriser une curiosité scientifique et une créativité ayant marqué l'histoire de la psychanalyse.

Kernberg souligne l'impulsion du modèle française qui a entraîné peu à peu des modifications positives dans les Sociétés utilisant le modèle (p.ex. place de l'analyse personnelle, processus de sélection des analystes formateurs, organisation des séminaires et participation).

3. FONCTION DE LA THÉORIE DANS LA FORMATION

De son côté, André Green signale que l'utilité immédiate de la théorie n'est pas ressentie (1992). Les oscillations entre un retour à Freud et l'attraction des écoles post-freudiennes créent des incertitudes sur les fondements de la vie psychique et sur les aléas des appartenances à l'une des «tribus du peuple» dont les analystes font partie.

Green souligne également le risque d'un «endoctrinement occulte» par l'analyse personnelle et les supervisions, alors que l'enseignement théorique peut s'accompagner de la séduction d'un théoricien charismatique.

L'inventaire des enseignements d'un Institut idéal reste à établir. Des modes peuvent porter sur la scène publique un théoricien, ou des entraves peuvent se former contre l'étude de certains auteurs. Mais l'originalité et la pertinence de la pensée d'un auteur finit néanmoins par se faire reconnaître ou être démystifiée.

Selon Green, «la transmission du savoir psychanalytique ne peut être que relative, critique, conjecturale et controversable», en s'efforçant de dégager les correspondances visibles et invisibles que révèle la mise en perspective des textes de Freud avec les théories des successeurs. L'enjeu est avant tout de dépasser une démarche scolaire pour donner au futur analyste l'envie de penser, de s'interroger sur l'impensable qui est le domaine de la psychanalyse.

4. FORMATION EN FRANCE: SPP ET APF

SPP

L'analyse personnelle est également le temps essentiel de la formation dont il est recommandé qu'elle soit effectuée avec un membre titulaire. Après un temps suffisant d'analyse dont l'expérience montre qu'il ne peut être qu'exceptionnellement inférieur à trois ans, les Commissions du cursus examinent les candidatures. Le candidat rencontre trois membres d'une des Commissions du cursus de Paris ou de Lyon. Après délibération, la candidature est acceptée avec l'autorisation de participer aux deux cures supervisées, ou dans un premier temps à une seule, ou ajournée avec un délai minimum d'un an, ou bien refusée.

Préalablement à toute supervision, l'analyste en formation assiste, en tant qu'auditeur, pendant un minimum de trois mois, à une supervision collective. Au moins deux analyses supervisées, l'une individuelle dont le montant est fixé avec le superviseur, l'autre collective, sont exigées pour pouvoir, le moment venu, solliciter la clôture du cursus. Ces supervisions durent de deux à cinq ans. Par ailleurs, il est recommandé de faire superviser une troisième cure analytique, qui peut être un traitement en face à face.

Le choix des séminaires dispensés par les membres titulaires est libre. La formation théorique se développe dans le cadre des séminaires et des réunions scientifiques de la SPP.

La fin du cursus relève de la Commission d'enseignement qui est constituée par les membres titulaires. La validation est acquise après discussion de l'avis des analystes superviseurs, de celui des directeurs de séminaires auxquels l'analyste en formation a participé, ainsi que de l'ensemble des membres de la sous-commission qui a procédé à son admission et notamment de ceux qui l'ont reçu.

Le projet de nouveaux statuts de mai 2005 comporte plusieurs instances qui

gèrent la formation des psychanalystes et l'accès aux catégories de membres ainsi qu'aux différentes fonctions. Le Collège des formateurs est composé des membres titulaires qui ont été élus pour cette fonction suite à une candidature préparée par un Comité d'évaluation dont les participants sont tirés au sort au sein du Collège des formateurs. Le Comité d'évaluation présente la candidature pour le titre de membre, sans présentation d'un mémoire, devant une Commission électorale tirée au sort parmi l'ensemble des membres titulaires, constituée pour moitié de membres titulaires formateur pour moitié de membres titulaires non formateurs. Le Collège des formateurs valide la candidature au titre de membre dont le titre est attribué par le Conseil d'administration de la SPP après examen de la candidature. Les membres sont de plein droit membres associés de l'API.

La Commission des candidatures a pour fonction d'étudier les candidatures au titre de membre titulaire incluant la présentation d'un mémoire. Elle est constituée par tirage au sort parmi tous les membres titulaires et les membres ayant au moins trois ans d'ancienneté dans la société. Le Collège électoral élit les nouveaux membres titulaires après présentation de la Commission des candidatures. Dans les nouvelles versions des nouveaux statuts de la SPP, le Collège électoral est constitué uniquement de membres titulaires, et non plus d'une moitié de membres titulaires du Conseil d'administration et du Conseil scientifique et technique et d'une autre moitié de membres titulaires tirés au sort.

La durée moyenne de la formation de la SPP se situe autour de six à huit ans, de l'admission à la formation jusqu'à la clôture du cursus, la durée minimale étant de quatre ans. La SPP comporte actuellement près de 900 membres (873 au 20.11.2006).

Le processus de formation de la SPP soulève notamment la question de la structure hiérarchisée qui comporte le risque d'induire des attitudes de soumission des analystes en formation. Le nombre élevé de membres peut faire craindre une dilution de la dynamique des liens personnels et favoriser un fonctionnement «administratif».

APF

Lors de sa formation en 1964, l'APF s'est séparée de Lacan sur des questions essentielles, dont celles sur la formation qui reflétaient une conception de l'analyse. Après des discussions approfondies depuis 1968, l'APF donne une position centrale à l'analyse personnelle afin de la dégager, dans la mesure du possible, des interférences institutionnelles. Le «titre» d'analyste didactique disparaît. La raison fondamentale est d'éviter qu'une représentation-but puisse s'imposer avec son poids de réel: une analyse didactique «réussie» devait produire un analyste. La démarche de l'APF met en avant les fondements de l'identité analytique, qui doit, à partir du cadre de la cure, à tout moment se refonder, se réaffirmer.

L'APF continue à admettre «éventuellement des candidats analysés par exemple par un analyste d'une autre Société (y compris lacanienne), voire analysé par un analyste en formation». Il peut même arriver parfois que la demande de quelqu'un venant d'un «divan inconnu» soit prise en considération. La priorité reste la prise en considération analytique de l'analyse personnelle du candidat, et ensuite la formation sur les deux cures successives contrôlées dont la durée est en moyenne d'une dizaine d'années.

Mais est-ce qu'il s'agit de la fin de l'analyse didactique? Même si l'analyse personnelle n'est pas directement liée à l'institution, elle est pourtant exigée pour entrer

en formation. Même si elle ne se nomme officiellement plus didactique, les aspects «didactiques» n'en existent pas moins de manière implicite. Est-ce que l'analyse du futur analyste est vraiment une analyse comme une autre?

La validation du premier contrôle est demandée par le candidat, en accord avec le contrôleur. Mais une demande de validation uniquement par le candidat serait en principe recevable. Une Commission de trois membres du Comité de formation, ne connaissant pas personnellement le candidat, est désignée et se réunit pour écouter, tout d'abord le candidat seul, puis son contrôleur seul. La Commission fait alors un rapport qui est ensuite discuté devant le Comité de formation, à l'exclusion de l'analyste du candidat, s'il se trouvait qu'il fasse partie du Comité. La validation autorise à commencer un second contrôle avec un nouveau contrôleur, qui sera validé sur le même mode que le premier, mais avec des exigences différentes. La validation du second contrôle débouche sur l'autorisation pour le candidat de demander l'homologation de son cursus qui est alors décidée, cette fois, par le Collège des membres titulaires, incluant la participation d'un rapporteur qui s'est entretenu avec le candidat. Tout le cursus du candidat est pris en considération. Le cursus du candidat est homologué sur proposition du rapporteur, à moins que le rapporteur ou un membre titulaire ne demande discussion et vote (vote secret à la majorité simple), en justifiant explicitement les raisons de sa demande. Lorsque le cursus est validé, les élèves restent sur la liste de l'Institut de formation jusqu'à ce qu'ils deviennent membres. Un autre aspect du processus de formation de l'APF concerne la présence personnelle du candidat à la validation de ses deux contrôles.

L'APF a aussi le souci de se mettre «à l'abri d'une inflation des procédures administratives en conservant la mesure raisonnable du nombre de membres» (Fédida), ce qui comporte le risque d'apparaître sélectifs, voire élitistes. Ou d'être élitiste dans une certaine mesure?

L'Institut de formation compte actuellement près de 190 analystes en formation. Ce nombre assez élevé est en partie lié à l'absence de membres «associés» (ou «affiliés» selon la dénomination de la SPP). Le Comité de formation comprend actuellement 9 membres, et il est renouvelé par tiers chaque année.

«Ausbildung»

La SSPa et l'APF mettent également l'accent sur la dynamique formatrice de l'institution elle-même, dans le sens de l'héritage goethéen de Freud dans la tradition de l'*Ausbildung*. «C'est l'intérêt de chacun de faire prévaloir sur des positions de pouvoir une communauté de recherches et d'appréciation ou de jugement découlant de la psychanalyse» (Fédida). La «logique idéale» est d'éviter toute personnalisation excessive des pouvoirs institutionnels et intellectuels, et d'encourager tout passage d'une génération à l'autre. La cure psychanalytique reste la référence incontournable de la formation. L'«enseignement à la carte» (Smirnoff) est dispensé en partie en institution et en partie hors institution, en cherchant à éviter dans la mesure du possible «l'importation mimétique des modèles universitaires» (Fédida).

5. BETTY DENZLER: FORMATION-TRANSMISSION, UNE LIBERTÉ D'OPINION?

Dans le numéro 52 du bulletin de la SSPa en 2001, Betty Denzler articulait formation et transmission. Elle insistait sur la nécessité d'un cadre nécessaire à la

formation tout en disant que celui-ci devrait servir à promouvoir un espace pour penser, échanger et créer.

La situation de la supervision est paradoxale, c'est un intermédiaire entre 2 analyses: celle du candidat – la plus importante dans la formation – et celle qu'il conduit avec son patient. La supervision est un travail entre deux analystes et en même temps une relation hiérarchisée.

Etant donné la complexité et parfois les difficultés auxquelles est confronté le superviseur, Betty Denzler a évoqué deux garde-fous possibles: un lieu où l'analyste formateur peut discuter de ses expériences de supervision avec des collègues et l'éventualité si nécessaire d'un retour pour le superviseur à un travail sur lui-même, d'«un retour sur le divan». Betty Denzler mentionnait aussi l'intérêt de «l'analyse quatrième», terme proposé par Jean-Paul Valabrega, du Quatrième Groupe en France.

Le *Quatrième Groupe*, organisation psychanalytique de langue française, a introduit ce terme pour situer le superviseur en position quatrième, c'est-à-dire: après le patient en analyse, l'analyste du patient, et l'analyste du candidat. Ces quatre référentiels peuvent permettre l'acquisition d'une ouverture sur la pratique de l'analyste en formation et de l'aider à repérer les points de contact et d'interférence de sa pratique. Le futur analyste pratique deux analyses «quatrièmes» (supervisions).

Le 4^e Groupe préconise aussi dans la formation des sessions inter-analytiques réalisées à la demande du candidat. Celui-ci choisit quelques membres de la société et peut proposer une session qui se déroulera en plusieurs fois, visant à élaborer une cure analytique groupale. L'analyste en formation reçoit des observations des participants à la session inter-analytique. Une fois ces étapes franchies, le futur analyste peut alors demander son habilitation.

6. FORMATION EN ANGLETERRE

La société Britannique accorde une importance primordiale, dans le programme de formation, à la transmission du savoir-faire dans le domaine de la clinique psychanalytique. Anne-Marie Sandler a eu l'occasion (*Psychanalyse en Europe* No 50, 1998) d'exprimer le point de vue de la Société Britannique: «la principale priorité est de former des cliniciens psychanalytiques dont la vie sera consacrée à soigner des patients malades. (...) Les candidats sont encore en analyse lorsqu'ils sont en supervision, ce qui fait que le bouleversement produit par le matériel du patient, tout comme l'anxiété du candidat qui se trouve occuper le fauteuil de l'analyste, peuvent être élaborés. De plus, étant donné que les cas de contrôle sont également et régulièrement discutés dans les séminaires cliniques, le candidat est exposé à toute une série de commentaires de la part de ses pairs et de l'analyste qui dirige le séminaire. On espère ainsi, que du fait de cette confrontation multiple aux différents superviseurs, aux collègues et aux analystes formateurs, l'analyste en herbe pourra progressivement acquérir une vue plus large du champ analytique et une compréhension des différents modèles de travail qui y sont à l'œuvre. La fonction déstabilisatrice de cette exposition pourra être contrebalancée par la continuité du contrôle individuel hebdomadaire.»

BIBLIOGRAPHIE

- Betty Denzler (2001). Formation – Transmission. Bulletin de la SSSPsa, 52: 25–30.
- Janice de Saussure (1987). Commentaires sur les normes de l'A.P.I. relatives à la formation (1983 et 1985). Bulletin de la Fédération Européenne de Psychanalyse, 29:23–28.
- André Green (1992). Préalables à une discussion sur la fonction de la théorie dans la formation analytique. Revue Française de Psychanalyse, 507–514.
- Otto F. Kernberg (2000). A concerned critique of psychoanalytic education. International Journal of Psychoanalysis, 81: 97–120.
- Otto F. Kernberg (2002). La formation psychanalytique: quelques préoccupations. Revue Française de Psychanalyse, LXVI: 227–251.
- Anne-Marie Sandler (1998). La transmission de la psychanalyse aujourd'hui. Bulletin de la Fédération Européenne de Psychanalyse, 50: 65–79.
- Jean-Paul Valabrega. La formation du psychanalyste. Payot et Rivages. 1994.

Zur Frage der Ausbildung in Psychoanalyse

Michel Bader, François Gross et Françoise Payot

Während die Psychoanalyse verschiedenen Angriffen ausgesetzt ist, die vom Materialismus der biologischen Psychiatrie bis zur angeblich höheren Wirksamkeit der kognitiven und verhaltenstherapeutischen Herangehensweisen reichen – die Mediendebatten nicht zu vergessen –, lädt die Kommission des Bulletins ihre Leser dazu ein, sich einem zentralen Thema der psychoanalytischen Identität zuzuwenden. Wir schlagen vor, die bereichernden und anregenden Überlegungen zum Thema Ausbildung fortzusetzen, die auf dem Mitglieder-Wochenende 2006 entwickelt wurden. Über die Veröffentlichung der Interventionen hinaus, die dazu beigetragen hatten, dieses Wochenende zu beleben, wollten wir das Thema Ausbildung durch Überlegungen von Otto Kernberg und André Green sowie durch die Erinnerung an einige Überlegungen einführen, die im Bulletin bereits früher skizziert worden waren (Nummer 52, Herbst 2001).

Unser Thema erlaubt uns nicht, ein Panorama der unterschiedlichen Ausbildungsprozesse innerhalb des gesamten babylonischen Turms der IPV zu erstellen. Wir wollten aber den allerorten im Gang befindlichen Reflexionsprozess mit einem kleinen historischen Überblick und einer kurzen Beleuchtung dessen erweitern, was sich im Bereich der psychoanalytischen Ausbildung in Frankreich und England abspielt. Die Arbeitsweisen anderer Gesellschaften wie etwa der Deutsche Psychoanalytischen Vereinigung (DPV) werden aus editorialen Gründen nicht besprochen. Wir haben dafür optiert, auch die Dokumente nicht zu präsentieren, die kürzlich vom Education Committee der IPV zu den »drei Ausbildungsmodellen« vorgelegt wurden, die im Juli 2006 identifiziert worden waren. Diese Stellungnahmen können im Rahmen SGP zu einem späteren Zeitpunkt diskutiert werden.

Eine psychoanalytische Institution hat mehrere komplexe Funktionen: